

Autoroute et archéologie : présentation des découvertes archéologiques réalisées à l'occasion de la construction de l'autoroute A19

Conférences proposées par la Fédération Archéologique du Loiret et organisées par le département du Loiret, l'Institut national de recherches archéologiques préventives, l'Etat Préfecture de la région Centre et Arcour-Vinci.

Artenay, Musée du théâtre forain et d'archéologie, dimanche 30 septembre 2007 à 15h

La ferme gauloise et la nécropole de « La Pièce Chameul » à Chevilly par David Josset

Le site de « la Pièce Chameul » à Chevilly, a été découvert lors de la campagne de diagnostics archéologiques précédant l'installation de la future A. 19. La fouille s'est déroulée d'août 2006 à mars 2007 et a mis au jour un ensemble de vestiges tout à fait remarquable pour la période gauloise (3^{ème} et 2^{ème} siècle avant J.-C.). Il s'agit d'un vaste établissement agricole, dont la vocation est attestée par de nombreuses structures de stockage, par certains outils (faux, serpettes) et par des meules. Les constructions se répartissent dans et autour d'un grand enclos quadrangulaire de 80m de côté. Une nécropole, associée à cet établissement, et comprenant 65 tombes (adultes et enfants) a pu être entièrement fouillée. Le mobilier trouvé dans les sépultures, qu'il s'agisse d'éléments de parure (fibules, colliers, bagues ...) ou d'armement (épée, lance, bouclier), atteste du statut élevé des habitants de cette ferme.

Ferrières-en-Gâtinais, Salle polyvalente jeudi 25 octobre 2007 à 20h30

Les ateliers de fabrication de haches dans le Gâtinais et la vallée du Loing au Néolithique

Données nouvelles issues de la fouille de deux sites sur le tracé de l'autoroute A 19 par Stéphane Bourne

La vallée du Loing et le Gâtinais ont été densément occupés dès le Néolithique. Quelques vestiges mégalithiques de cette période existent encore, tels que dolmens, ou polissoirs, et de nombreux habitats de cette période ont été repérés. Au cours du 5^{ème} millénaire avant J.-C. (Néolithique moyen), les habitants de ce secteur ont densément exploité le silex local pour la fabrication d'outil, pour un usage domestique, mais également se développent des ateliers spécialisés dans la fabrication des haches. Les ateliers les plus importants, repérés dès le début du 20^{ème} siècle, se trouvent dans les environs de Girolles. Les opérations de diagnostic précédant les travaux de l'A 19 ont permis de repérer deux ateliers de ce type, le premier sur la commune de Fontenay-sur-Loing, et le deuxième sur la commune de Corquilleroy. Une dizaine d'archéologues de l'Inrap y ont travaillé pendant près de quatre mois, d'octobre 2006 à janvier 2007. Ils ont mis au jour des concentrations d'éclats de silex correspondant aux différentes phases de préforme des haches. Tous ces déchets de taille, récoltés sur plusieurs dizaines de mètres carrés, nous renseignent sur les modes de fabrication de cet outil. La présence d'indices d'habitats à proximité de l'atelier de Corquilleroy pose également la question du rapport entre site d'habitat et atelier spécialisé pendant cette période du Néolithique.

Neuville-aux-Bois, Salle des fêtes, vendredi 23 novembre 2007 à 20h

Le site gaulois de « la Grande Route » à Neuville aux bois par David Josset

Les éléments les plus anciens découverts sur ce site sont dix-neuf silos datés du 5^{ème} siècle avant J.-C. La nature même de ces structures dédiées au stockage des céréales associée à la présence de graines carbonisées sur le fond de certains silos et de quelques outils sont autant de témoins qui nous éclairent sur les pratiques agricoles en Beauce à l'Age du Fer.

Au cours des 4^{ème} et 3^{ème} siècle avant J.-C., des inhumations sont installées dans le comblement de 7 de ces silos. Cette pratique cultuelle bien que déjà connue n'avait que très exceptionnellement été recensée en si grand nombre. La localisation de ces inhumations, à l'écart de la nécropole et dans des structures déjà excavées permet de s'interroger sur la symbolique de ce geste et sur le statut social des défunts.

Pithiviers, Salle du Donjon, vendredi 18 janvier 2008 à 20h30

Le site gallo-romain de Mareaux aux Bois par Laurent Fournier

Lors d'interventions archéologiques antérieures à la construction de l'autoroute A19 (prospections pédestres, fouilles), le territoire communal de Mareau-aux-Bois avait livré de nombreux indices d'occupations gallo-romaine et médiévale. Les prospections mécaniques ont permis de confirmer l'importance de ces vestiges. Le site est implanté sur un léger promontoire dominant les vallées de deux petits cours d'eau : l'Éuf à l'est et La Laye à l'ouest. L'occupation commence au cours du Haut-Empire romain (1^{er} au 3^{ème} siècle) et se poursuit au cours du Bas-Empire (3^{ème} et 4^{ème} siècle). Des fossés d'enclos, des fosses et des bâtiments sur poteaux concentrés dans la partie nord du site témoignent de l'existence d'un petit établissement rural. L'occupation se poursuit au cours du Haut Moyen Age mais semble progressivement se déplacer vers la partie orientale de l'emprise. Elle peut être interprétée comme les vestiges d'un petit village entouré d'une palissade et desservi par un chemin. La vie de cette petite agglomération semble se poursuivre sans interruption jusqu'au 12^{ème} siècle, date à laquelle elle semble définitivement abandonnée au profit du village actuel.



Aschères-le-Marché, Salle des fêtes, vendredi 25 janvier 2008 à 20h30

Habitats et nécropole du Moyen Âge à Aschères-le-Marché par Laure Pequeur

Le site d'Aschères-le-Marché, aux lieux-dits « Réages de Luyères » et « La Cardeuse » est composé de trois zones de fouille couvrant au total 1,7 ha. Il est constitué de divers aménagements excavés qui s'organisent en entités distinctes. Deux zones domestiques distantes d'environ 300 mètres ont livré des traces d'activité de forge et de nombreuses structures de stockage des céréales. Les habitats à proprement parler doivent se situer en dehors de l'emprise des fouilles. Une nécropole s'intercale entre ces deux pôles d'occupation. Les inhumations sont réparties en deux groupes localisés de part et d'autre d'un chemin. L'intérêt du site est d'étudier ces ensembles domestiques et leur nécropole et d'aborder l'évolution de l'occupation entre les 9^{ème} et 11^{ème} siècle.

Boiscommun, Salle des fêtes, vendredi 22 février 2008 à 20h30

Les gaulois dans la plaine de Batilly : aristocrates ou villageois ? par Sophie Liegard

De juillet 2006 à mars 2007, les fouilles archéologiques réalisées aux « Pierrières » à Batilly-en-Gâtinais (sur le tracé de l'autoroute A 19), ont permis d'exhumer les vestiges d'un site gaulois dont l'importance était insoupçonnée. Une vingtaine de chercheurs s'est relayée pour étudier les traces laissées par des gaulois peu ordinaires. Sur près de cinq hectares, ont été mis au jour, plus d'un millier de structures archéologiques correspondant à des fossés, des trous de poteau, des tranchées de fondation de bâtiments et de palissades, ainsi que des inhumations. Ces vestiges se répartissent dans et autour d'un grand enclos de 160 mètres de côté dont les larges fossés s'apparentent à un système de fortification. Les bâtiments, au nombre d'une vingtaine, présentent le plus souvent des plans très particuliers qui reflètent leur monumentalité. Le mobilier mis au jour atteste lui aussi du caractère exceptionnel de ce site atypique (vaisselle en bronze, fer à cheval, peintures murales...).

Beaune-la-Rolande, Collège Frédéric Bazille, vendredi 14 mars à 20h30

L'agglomération secondaire de « la Justice » par Christian Cribellier et René Chemin

Au cours du 1^{er} siècle après J.-C., un site routier se développe de part et d'autre de la voie Orléans-Sens. L'agglomération qui couvrira progressivement une dizaine d'hectares a fait l'objet d'une fouille préventive de plus de 3 ha, surface étudiée exceptionnelle pour ce genre de sites. La rue qui traverse l'agglomération est bordée de trottoirs et de caniveaux le long desquels s'alignent de nombreuses maisons. Dans les bâtiments qui comptent plus d'une trentaine de caves, on trouve aussi des échoppes qui donnent sur la rue ou des petites pièces et des arrières cours qui abritent des ateliers d'artisans forgerons. A l'entrée du village, les thermes offrent aux habitants et aux voyageurs un lieu pour se laver et se détendre. Jusqu'au milieu du 3^{ème} siècle, la vie semble suivre son cours au gré des allées et venues des commerçants allant d'Orléans à Sens ; deux chefs lieux de cité ; ou se rendant dans la ville d'eau de Sceaux-du-Gâtinais.

Chilleurs-aux-Bois, Château de Chameroles, salle du Lac, vendredi 21 mars 2008 à 20h30

Courcelles : Deux nécropoles du début de l'Age du Bronze final (autour de 1300 avant notre ère) par Hélène Froquet-Uzel.

Ces deux ensembles funéraires regroupent plusieurs monuments à cercle de pierres (tumuli) jusqu'alors inconnu en région Centre. La plupart des tombes présente des aménagements particulièrement soignés : coffrage en bois ou dalles en calcaires et aménagement du fond pour l'installation d'un plancher. Ces éléments observés évoquent l'image d'une maison funéraire. Le défunt est incinéré, puis les restes sont déposés dans une urne ou dans un contenant en matériau périssable (coffrets en bois ou vanneries...). Divers objets l'accompagnent dans la tombe : un service funéraire comprenant entre 2 et 5 vases et, parfois, des objets personnels tels que des parures ou des objets de toilette. Ces ensembles de la fin de l'Age du Bronze témoignent donc d'une pratique funéraire unique, l'incinération, mais de comportements très diversifiés autour de la mort et du traitement du défunt.

Aschères-le-Marché, Salle des fêtes, vendredi 18 avril 2008 à 20h30

Le site du « Marjolet » à Aschères-le-Marché : une fenêtre ouverte sur le passé de la Beauce par Sophie Gilotte

Ce site montre une occupation d'importance inégale entre le début de la période gauloise et le 13^{ème} siècle. Au cours de la période laténienne, la présence humaine sur le site se résume à de nombreuses structures de stockage (silos). Aucun habitat n'a été observé, tout porte à penser qu'il se situe dans une zone proche, mais externe à l'emprise des fouilles. Les époques gallo-romaine et du début du Moyen Age n'ont livré qu'un nombre très restreint de vestiges soulignant cependant la proximité d'une occupation. Au 11^{ème} ou 12^{ème} siècle, l'installation d'une cabane semi-excavée et d'un enclos rectangulaire attestent d'une reprise de l'occupation sur le site. Au 12^{ème} ou 13^{ème} siècle, l'occupation se densifie à l'intérieur de l'enclos avec l'installation d'une batterie comprenant 6 silos et d'un bâtiment à armature de bois de plain-pied. Néanmoins, la structure la plus remarquable pour cette période est un souterrain, desservant 3 salles de petites dimensions, qui dut servir à la fois de refuge ponctuel à une population paysanne et de réserve pour des denrées. S'il est comparable à d'autres constructions de ce type déjà connues dans la région, son caractère exceptionnel réside dans le lien que l'on peut établir avec les constructions de surface. Le site semble avoir été abandonné au cours du 13^{ème} siècle, sans doute à la suite d'une réorganisation de l'habitat qui annonce la configuration actuelle du peuplement.

